

33. Du *déisme* devait logiquement sortir l'irréligion absolue, c'est-à-dire le panthéisme, l'athéisme, le matérialisme, et par suite la désorganisation sociale^a.

En effet, si la raison humaine est la règle unique, exclusive, absolue, de la vérité, il n'y a pas de différence essentielle entre l'homme et Dieu. Dieu n'a rien à apprendre à l'homme, il n'a rien à lui commander; l'homme est à lui-même son principe, sa loi et sa fin: il est Dieu, et il n'y a d'autre Dieu que l'humanité et l'universalité des êtres. Voilà le *panthéisme*.

Mais le panthéisme n'est qu'un athéisme déguisé. Ou Dieu est un, immuable et parfait, ou il n'est pas. Or les êtres qui composent l'univers sont multiples, changeants et imparfaits. Si donc tout est Dieu, il n'y a pas de Dieu. Voilà l'*athéisme*. — Qu'est, du reste, le Dieu des déistes? Un Dieu sans providence, impuissant à agir surnaturellement sur le monde qu'il a créé; en réalité, un fantôme dont l'athée se moque à bon droit^b.

S'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de premier esprit; et, s'il n'y a pas de premier esprit, pourquoi admettre des esprits secondaires? Il n'y a rien de réel que ce qui se voit, se palpe; l'homme est un pur organisme, et tout se réduit à la matière. Voilà le *matérialisme*.

Dieu et l'âme niés, il ne reste d'autre loi que la passion, d'autre droit que la force; et, si l'organisation de la famille et celle de la propriété sont un obstacle à l'assouvissement des appétits, il faut supprimer propriété et famille, et établir le règne de l'égalité absolue. Voilà le *socialisme*, le *communisme*, l'*anarchie*, la *désorganisation sociale*.

Ces conséquences logiques du rationalisme se sont traduites, pendant ces trois derniers siècles, en réalités historiques.

34. Au dix-septième siècle, Hobbes professe le matérialisme et le despotisme; Spinoza, le panthéisme, et Bayle, le scepticisme. Hobbes et Spinoza ne reconnaissent pas d'autre droit que celui de la force, et donnent pour base à la morale les lois et les conventions humaines. Bayle ne rougit pas d'étaler dans ses écrits les obscénités les plus révoltantes.

^a « Quand l'homme veut, par ses propres forces, escalader le ciel, il a pour habitude de tomber dans la fange. » (ERNEST HELLO, *l'Homme*, l'État de la question.)

^b « Le Dieu du rationalisme n'est que la statue de Dieu. Les chrétiens seuls ont le Dieu vivant. En dehors de l'ordre surnaturel, les croyances religieuses sont superficielles et bien près d'être vaines. » (GUIZOT.)

35. Au dix-huitième siècle, le déisme passe d'Angleterre en France. Voltaire et Rousseau en sont les plus ardents défenseurs. Or, ne voulant pas d'autre maître que la raison, ils sont amenés l'un et l'autre à démolir ridiculement la religion.

« Voltaire, dit M. Nourrisson¹, après avoir fait de l'âme une métaphore^a, de la liberté un rêve^b, de la vertu un non-sens^c, fait de Dieu une conception monstrueuse, et par le scepticisme aboutit à une espèce de nihilisme^d. Il mit sa gloire à être, suivant l'expression d'Alfieri, l'inventeur de la philosophie du rien. Prise dans son ensemble et dans son fond, la philosophie de Voltaire, ou le voltairianisme, n'est en définitive qu'une doctrine de matérialisme, d'égoïsme et de dérision. »

Rousseau, lui, ne sait que penser des grandes questions qui intéressent l'humanité. « Mes opinions, dit-il dans la *Profession de foi du vicairé savoyard*, sont peut-être autant de mensonges... Ne donnez à mes discours que l'autorité de la raison; j'ignore si je suis dans l'erreur. Chacun se fraie, à travers ce monde imaginaire, une route qu'il croit la bonne; nul ne peut savoir si la sienne mène au but. » Il déclame avec emphase sur Dieu et sur l'âme; mais s'agit-il de préciser, de savoir s'il y a un Dieu ou plusieurs, s'il a créé ou non le monde, si sa providence s'étend à tout, si l'âme est immortelle par sa nature, si l'enfer est éternel, Rousseau déclare ne rien savoir à ce sujet, il n'a pas « la vaine curiosité d'éclairer des questions inutiles ». Ce qu'il y a de plus saillant dans ses doctrines, c'est qu'il veut une société organisée sans Dieu: le peuple seul est souverain; c'est sa volonté qui fait la religion, qui est la source de tout droit et de toute justice.

^a « Quand je dis l'âme, c'est pour me conformer à l'usage; car nous ne sommes peut-être que des machines. » (A M^{me} du Defant, février 1769.)

^b « L'expérience et la raison me convainquent que nous sommes des machines faites pour aller un certain temps comme il plaît à Dieu. » (A Frédéric, janvier 1749.)

^c « Dieu nous a mis au monde pour nous amuser. Tout le reste est plat et horrible. » (Au marquis de Chauvelin, décembre 1760.)

^d « Y a-t-il un Dieu tel qu'on nous le dit, une âme telle qu'on l'imagine, des relations telles qu'on les établit? Y a-t-il quelque chose à espérer après le moment de la vie? Que le héros philosophe débrouille tout cela; car pour moi je n'y entends rien. » (A Frédéric, octobre 1770.) — « Voulez-vous, madame, que je vous parle vrai? Mon départ est l'abîme du néant éternel, où je vais bientôt entrer. » (A M^{me} du Defant, novembre 1775.)

La vie et les écrits de Voltaire justifient la définition qu'en a donnée Ernest Hello: *un imbécile malpropre*.

¹ *Le Correspondant*, 10 juin 1885.

A côté de Voltaire et de Rousseau, d'Holbach, Helvétius et la plupart des encyclopédistes, professent cyniquement l'athéisme matérialiste.

Imbus de ces doctrines corruptrices, les hommes de 1793 donnent au monde le spectacle de tous les forfaits et de la barbarie la plus sanguinaire. Dieu est proscrit de la société, et on lui substitue la déesse *Raison*, personnifiée dans une danseuse de l'Opéra.

36. Au dix-neuvième siècle, le déisme produit les mêmes résultats.

En Allemagne, Kant dénie à la raison spéculative toute valeur objective, et ouvre la voie au panthéisme professé par Fichte, Schelling et Hegel, panthéisme destructeur du dogme de la Providence, de la liberté humaine et de toute moralité.

En France, Cousin et ses disciples, la plupart professeurs de l'Université, sont pleins d'incertitudes et de contradictions sur les vérités capitales; ils ignorent l'origine de l'homme et sa destinée; ils sont portés à croire que l'état primitif de l'homme fut le fétichisme. Ils sont impuissants à déterminer les devoirs de l'homme envers Dieu; ils ne disent rien de la prière, ou ils la rejettent à l'exemple de Rousseau. Admirateurs de Spinoza et de Kant, de Luther et de Mahomet, des monstres même de la Révolution, ils font pénétrer dans les esprits cette molle indulgence pour l'erreur et le mal, qui n'est au fond que le scepticisme pratique.

37. Comme au dix-huitième siècle, le principe rationaliste enfante les plus détestables doctrines^a. On voit s'élever dans l'Europe entière une nuée de sophistes, qui font de toutes les vérités fondamentales, Dieu, l'âme, la vie future, la liberté humaine, la loi naturelle, l'objet de leurs négations cyniques, et étalent effrontément dans leurs livres le scepticisme athée et matérialiste^b.

^a « Par ses négations religieuses, l'école rationaliste place la raison dans la position la plus précaire en face des vives attaques dirigées aujourd'hui contre les vérités de l'ordre naturel. Entre les mains des philosophes sceptiques, panthéistes, matérialistes, athées, ses objections contre le mystère chrétien sont devenues des objections contre le mystère philosophique; ses objections contre le miracle et la prière, des objections contre la création; et les rationalistes panthéistes ont pu dire aux rationalistes spiritualistes: Notre principe est le vôtre, et vous n'êtes séparés de nous que par une inconséquence. » (A. DE MARGERIE, *Histoire de la philosophie contemporaine*.)

^b « Les religions sont le produit des instincts spontanés de la nature humaine. C'est l'homme qui fait les choses ce qu'elles sont. L'humanité n'est pas l'œuvre de Dieu, bien loin de là; c'est elle qui crée Dieu, qui fait Dieu. » (E. RENAN.) — « Dieu est une hypothèse désormais inutile. » (LITTRÉ.) — « Il vaut mieux être un singe perfectionné qu'un Adam dégénéré. » (CARLE VOGT.)

Un audacieux sectaire, Proudhon, a résumé en quelques traits tout ce travail de démolition, qui a eu pour point de départ le rationalisme: « Notre principe, à nous, dit-il, c'est la négation de tout dogme; notre donnée, le néant. Nier, nier toujours, c'est là notre méthode; elle nous conduit à poser comme principes: en religion, l'athéisme; en politique, l'anarchie; en économie politique, la non-propriété. »

Voilà où aboutit la raison indépendante, la libre pensée^a.

38. Il est donc prouvé par l'expérience et par l'histoire que la raison non seulement ne peut pas nous donner une connaissance pleine et certaine des vérités de la religion naturelle, mais que, livrée à elle-même, elle va d'erreur en erreur jusqu'à la négation universelle.

Objections.

39. *Première objection.* — Le progrès continu en toutes choses est la loi de l'humanité. Dans le principe, la vérité était mêlée à beaucoup d'erreurs; mais peu à peu, avec le temps, elle s'est épurée et s'en dégage tous les jours. Ainsi on voit l'humanité passer successivement du fétichisme au polythéisme, et du polythéisme au monothéisme. Ces divers cultes ne sont que les phases d'une même religion qui, sous chacune de ces formes diverses, est vraie pour l'époque où elle est apparue; car la vérité est relative et changeante. Il n'est donc pas vrai que la raison humaine ne puisse parvenir à connaître toutes les vérités nécessaires à l'accomplissement du devoir.

Réponse. — Il est faux que le progrès continu soit la loi de l'humanité. Qu'il s'agisse des arts, des sciences, et surtout de la religion, l'histoire constate qu'il y a souvent recul, et même, chez certains peuples, décadence et ruine complète. Ainsi, chez

^a L'anarchiste Émile Henry a fait ressortir dans sa *déclaration* les conséquences antisociales des doctrines que préconise la bourgeoisie voltairienne. « Des études scientifiques, disait-il, m'avaient graduellement initié au jeu des forces naturelles. Or j'étais matérialiste et athée; j'avais compris que l'hypothèse Dieu était écartée par la science moderne qui n'en avait plus besoin. La morale religieuse et autoritaire, basée sur le faux, devait disparaître. Quelle devait être alors la nouvelle morale en harmonie avec les lois de la nature, qui devait régénérer le vieux monde et enfanter une humanité heureuse?... La bourgeoisie tout entière vit de l'exploitation des malheureux; elle doit tout entière expier ses crimes. L'anarchie est née au sein d'une société pourrie qui se disloque, elle est une réaction violente contre l'ordre établi. Elle représente les aspirations égalitaires et libertaires, qui viennent battre en brèche l'autorité actuelle; elle est partout, ce qui la rend irrésistible. Elle finira par vous tuer. »

les Grecs, les arts ont décliné après Périclès, l'éloquence après Démosthène, la philosophie et les autres sciences après Socrate, Platon et Aristote. A Rome, le siècle d'Auguste, et, en France, le siècle de Louis XIV, n'ont pas été suivis de siècles qui les aient surpassés pour la littérature et les beaux-arts^a.

La raison en est que le progrès demande des conditions qui peuvent faire défaut aussi bien dans une nation que dans un individu, savoir, la capacité, le travail, l'amour du vrai, du beau et du bien, cet esprit de sagesse qui conserve les bons résultats et évite les innovations téméraires.

Pour ce qui concerne en particulier la religion, qui a un ennemi constant dans la corruption de la nature et rencontre souvent un obstacle dans le progrès matériel, c'est une chimère de supposer qu'elle doit fatalement progresser parmi les hommes; c'est plutôt le contraire qui doit arriver, et qui arrive en effet.

40. L'humanité, dit-on, a débuté par le fétichisme et s'est élevée progressivement jusqu'au monothéisme. C'est là une hypothèse sans fondement. La Genèse, dont l'autorité historique est incontestable, nous apprend, au contraire, que les premiers hommes adorèrent le Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre. Il est vrai que les déistes, partisans du progrès indéfini, ne croient point à la Genèse; mais ils n'ont aucune raison sérieuse de la contredire. En dehors des livres saints, « les traditions les plus anciennes de l'humanité, telles que les monuments nous les révèlent, contiennent l'idée du Dieu suprême, associée, il est vrai, à d'autres dieux... Ce Dieu suprême n'est pas créateur, mais organisateur du monde; il est le principe et la sanction de la justice. Cette même tradition contient l'idée de la rétribution future, mêlée, il est vrai, à un très grand nombre d'idées superstitieuses sur la survivance des âmes. Le rite du sacrifice, la croyance aux démons, à une antique lutte céleste, à la félicité première, à la déchéance de l'homme et enfin au châtement de la race humaine par un déluge ou quelque fléau analogue, font encore partie de cette tradition¹. »

Voilà donc un ensemble de dogmes adoptés à l'époque la plus reculée que nous puissions connaître par l'histoire profane. Or,

^a On ne veut pas méconnaître ici les admirables progrès accomplis, surtout de nos jours, dans les arts et dans les sciences mathématiques et naturelles; mais autre chose est un progrès scientifique partiel chez tels ou tels peuples, autre un progrès continu érigé comme loi de l'humanité, surtout au point de vue de la religion.

¹ L'abbé DE BROGLIE, *Problèmes et conclusions de l'histoire des religions*.

outre que ces dogmes auraient dû être formés beaucoup plus tard, suivant la théorie du progrès, il est impossible aux déistes de décider lequel du monothéisme ou du polythéisme a existé le premier, puisque, en dehors de la Genèse, nous voyons dans les plus anciennes traditions des peuples le Dieu suprême associé à des dieux inférieurs. Les déistes prétendent que c'est le polythéisme ou plutôt le fétichisme; mais ils n'en donnent aucune preuve. Leur hypothèse est donc purement gratuite; et, de plus, elle est injurieuse à Dieu, à sa divine providence, qui aurait créé nos premiers parents dans un état de complète ignorance sur la véritable religion, et aurait laissé croupir l'humanité pendant des siècles dans les plus viles superstitions.

En outre, la théorie du progrès continu en fait de religion est démentie par l'histoire. Ainsi le mahométisme, qui est plus récent que le christianisme, ne passe aux yeux de personne pour lui être supérieur. Le panthéisme, que beaucoup d'incrédules modernes ont vanté comme un système plus parfait que le christianisme, a existé en Grèce et dans l'Inde plusieurs siècles avant Jésus-Christ. Les philosophes et les historiens grecs et romains se plaignent dans leurs écrits que la religion, de leur temps, allait sans cesse en se dégradant, et affirment que celle des ancêtres était plus pure.

On sait aussi que les sectateurs du brahmanisme et du bouddhisme, loin de progresser en matière religieuse, s'enfoncent de plus en plus dans l'erreur, ou tout au moins demeurent stationnaires, et que ceux d'entre eux qui deviennent monothéistes doivent ce bienfait, non à leurs propres lumières, mais à la prédication évangélique.

Il est donc bien établi que le progrès continu, surtout en religion, est une pure chimère.

41. On doit reconnaître cependant que la vérité religieuse peut revêtir avec le temps des formes de plus en plus parfaites. Ainsi la religion révélée de Dieu a progressé, en passant de la phase patriarcale à la phase mosaïque, et de celle-ci à la phase chrétienne. Au sein du christianisme, il y a eu développement, progrès dans la doctrine, par suite de la définition, de l'exposition plus claire, de l'application plus étendue, des dogmes et des préceptes déjà contenus dans la sainte Écriture et dans les traditions apostoliques. Mais ces formes, ces évolutions successives dans la religion divine, ne se contredisent point, elles sont en parfaite harmonie; il y a ici progrès véritable, et non point changement.

Au contraire, la théorie rationaliste sur l'identité fondamentale de tous les cultes qu'a professés et que professe l'humanité, confond la vérité avec l'erreur, et implique le scepticisme. Si, en effet, des doctrines rejetées aujourd'hui comme des erreurs, le fétichisme, par exemple, et le polythéisme, étaient à bon droit admises autrefois comme vraies, et si celles qu'on croit aujourd'hui vraies doivent un jour être répudiées comme fausses, la notion du vrai perd son caractère de permanence et fait place au doute universel.

42. *Deuxième objection.* — Quoi qu'il en soit de la loi du progrès continu, il est certain que la raison humaine a fait des conquêtes merveilleuses en tout ordre de choses et particulièrement dans le domaine philosophique. Il ne répugne donc pas qu'elle soit devenue moralement capable de trouver toutes les vérités de la religion naturelle, dont l'homme a besoin pour accomplir ses devoirs.

Réponse. — Nous reconnaissons toute la force, tous les progrès, toutes les conquêtes de la raison humaine, tout ce qu'il y a d'admirable dans les travaux des métaphysiciens et des savants de tout ordre. Malgré cela, les arguments que nous avons donnés de l'insuffisance morale de la raison pour la connaissance certaine et complète de toutes les vérités de la religion naturelle, sont vrais pour l'avenir comme pour le passé et le présent; car, pour la masse des hommes, les obstacles à cette connaissance sont inhérents à leur condition, et, pour les lettrés, les savants, les philosophes, plus ils se tiendront en dehors de la foi catholique, plus ils s'éloigneront de la vérité et renouvelleront les erreurs du paganisme, comme on peut l'induire d'une expérience qui ne s'est jamais démentie.

43. *Troisième objection.* — Dieu a donné aux animaux tout ce qui leur est nécessaire pour atteindre leur fin. A plus forte raison a-t-il donné à l'homme la faculté de connaître tout ce qu'il doit savoir de la religion naturelle, pour remplir sa destinée.

Réponse. — L'animal atteint sa fin, qui est purement terrestre, par un instinct infaillible. L'homme doit atteindre la sienne par le bon usage de sa liberté, en rapportant ses actes à une fin ultra-terrestre et qui est Dieu lui-même. Il est indubitable que la divine Providence l'a mis à même de connaître cette fin et ces moyens. Mais la paresse, les passions; les soucis et les misères innombrables de la vie présente, ont pu obscurcir en lui cette connaissance, en sorte que, dans son état actuel, il lui est mora-

lement impossible, s'il est abandonné à lui-même, de savoir pleinement et sûrement de quel côté il faut aller et quelle voie il faut suivre. — D'ailleurs, l'instinct est une sorte d'indication positive intimée à l'animal par l'auteur de son être; la révélation est une autre indication apportée par Dieu à l'homme. A cet égard, l'animal n'est pas plus laissé à lui-même que l'homme.

Conclusion.

44. Ainsi donc, la religion naturelle, que les rationalistes veulent substituer à la religion révélée, est insuffisante, soit parce qu'elle n'enseigne rien sur la nature du culte, sur la nature et la durée des récompenses et des peines de l'autre vie, et sur la rémission des péchés, soit parce qu'elle ne peut être connue d'une connaissance entière et certaine par la raison humaine, dans la condition présente de l'humanité. De là nous devons conclure qu'elle ne constitue pas à elle seule la vraie religion, qu'elle n'est qu'une partie de la vraie religion; que dans la vraie religion, à côté de l'élément naturel, il y a l'élément surnaturel, positivement établi et révélé par Dieu.

AUTEURS A CONSULTER

HETTINGER. — *Théologie fondamentale*, livre I.

JAUGEY. — *Dictionnaire apologetique*. Art. Progrès.

VALLET. — *Histoire de la philosophie*.

L'abbé DE BROGLIE. — *Problèmes et conclusions de l'histoire des religions*.

RÉSUMÉ

Témoignage de l'histoire sur la vraie religion. — La religion naturelle n'a jamais subsisté seule; elle a toujours paru fondue dans une religion révélée ou prétendue telle. Dans le christianisme, à côté des vérités qui ne dépassent pas la portée de la raison, il y a des mystères surnaturellement révélés, tels que ceux de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Toutes les autres religions ont aussi un caractère surnaturel et positif. Malgré ce témoignage historique, il s'est rencontré au dix-huitième et au dix-neuvième siècle des rationalistes, qui ont prétendu que la religion naturelle suffit, et que la religion surnaturelle n'est qu'un tissu de mensonges et d'illusions. Mais il est hors de doute que la religion naturelle n'est pas tout entière la vraie religion: 1^o parce que toute seule elle est insuffisante, et 2^o parce que l'homme, dans la condition présente, ne peut pas pleinement la connaître.

Insuffisance de la religion naturelle. — La religion naturelle, prise seule et en elle-même, est *insuffisante* par rapport au *culte*, à la *morale* et à la *rémission des péchés*.

Le *culte* en général est reconnu nécessaire par la raison, mais elle ignore ce qu'il doit être pour être agréable à Dieu. On peut même dire que le *culte*, livré à l'arbitraire de la raison, serait variable, instable, exposé à se surcharger de rites ridicules et superstitieux.

La *loi morale*, pour que nous puissions l'accomplir pleinement, demande que nous ayons des motifs d'action certains, déterminés, plus puissants que les motifs qui agissent dans un sens opposé. Or les motifs que nous offre la raison sont impuissants à contenir les passions, parce qu'ils ne se présentent point à l'esprit avec ce caractère de certitude et de précision nécessaire pour nous décider à remplir énergiquement nos devoirs.

La *rémission des péchés* ne peut s'obtenir par la seule religion naturelle, qui n'offre aucun moyen certain et efficace de réconciliation. On ne peut soutenir, avec Kant, que le pécheur satisfait en changeant de vie; car, en se corrigeant, on ne répare pas la violation passée de l'ordre. Même le repentir et la pénitence, que la raison peut concevoir comme des conditions nécessaires du pardon, ne suffisent point par eux-mêmes pour délivrer du péché.

Insuffisance morale de la raison humaine pour la connaissance complète de la religion naturelle. — La raison humaine, considérée en général, est moralement impuissante, dans la condition présente, à connaître avec une pleine certitude, par ses propres forces, toutes les vérités de la religion naturelle.

La *nature humaine* nous en fournit une première preuve; car, pour arriver à une semblable connaissance, il faut se trouver dans des conditions physiques, intellectuelles et morales, qui ne sont point et ne peuvent être remplies par la masse de l'humanité. Il s'ensuit donc que les hommes, pris en général, s'ils n'ont d'autres ressources que la raison individuelle, sont condamnés pendant toute leur vie à ne pas avoir une connaissance certaine de toutes les vérités de la religion naturelle.

L'*histoire* atteste que partout où la Révélation a été ignorée, ou altérée, ou méconnue, il y a eu, soit chez les peuples, soit chez les philosophes, les plus graves erreurs en matière de religion et de morale naturelle. — Les *peuples* les plus civilisés de l'antiquité païenne étaient les plus ignorants et les plus aveugles sur la religion. On s'y livrait aux pratiques les plus honteuses, aux cruautés les plus abominables. Chaque pays, chaque homme avait son culte. Aujourd'hui encore, chez les peuples où la civilisation chrétienne ne prédomine point, on retrouve des erreurs capitales sur Dieu et sur l'homme, et des mœurs publiques qui offensent la saine raison. On sait aussi que même chez les peuples chrétiens, lorsque la foi diminue, les vérités rationnelles sont mises en discussion. — On ne peut citer un seul *philosophe*, en dehors de ceux qui ont suivi les enseignements de la foi, ni dans l'antiquité païenne, ni dans les temps modernes, qui soit parvenu à composer un code satisfaisant de religion et de morale. Socrate, Platon, Aristote, Sénèque, n'ont dans leurs systèmes que des conjectures, mais rien de précis et de certain. Les philosophes qui, vivant en plein christianisme, ont méconnu ses enseignements, nous donnent aussi une preuve manifeste de l'insuffisance de la raison en tout ce qui touche au domaine religieux et moral. En effet, Luther, par son refus de reconnaître l'Église comme l'interprète légitime et infaillible de la Révélation, a donné naissance au *naturalisme* ou *rationalisme*, qui prétend que la raison est la règle unique, exclusive, absolue, de toute vérité. Le libre examen produisit bientôt le *déisme*, ou négation de toute révélation. De la *libre pensée* ou du déisme devait sortir logiquement le *panthéisme*; car, la raison humaine devenant la règle unique de la vérité, il n'y a plus de différence essentielle entre

l'homme et Dieu, et dès lors il n'y a pas d'autre Dieu que l'humanité et l'universalité des êtres. Mais si tout est Dieu, il n'y a pas de Dieu, et voilà l'*athéisme*. Dieu n'existant pas, il n'existe point de premier esprit, et par conséquent on ne peut admettre l'existence d'esprits secondaires, et de là le *matérialisme*. Après avoir produit l'irréligion absolue, l'erreur aboutit à la désorganisation sociale sous le nom de *socialisme*, de *communisme* et d'*anarchie*. — Ces conséquences logiques du rationalisme se sont traduites pendant ces trois derniers siècles en réalités historiques. Au dix-septième siècle, Hobbes professe le matérialisme et le despotisme; Spinoza, le panthéisme, et Bayle, le scepticisme. Au dix-huitième siècle, le déisme de Voltaire et de Rousseau donne naissance à l'athéisme matérialiste de Holbach, d'Helvétius et de la plupart des encyclopédistes. Imbus de ces doctrines, les hommes de 1793, les faisant passer dans les faits, donnent au monde le spectacle de tous les crimes. Au dix-neuvième siècle, en Allemagne, Kant dénie à la raison spéculative toute valeur objective et ouvre la voie au panthéisme. En France, Cousin et ses disciples sont pleins d'incertitudes et de contradictions sur les vérités capitales, et font pénétrer le scepticisme pratique dans les esprits.

Objections. — 1^o Il n'est pas vrai que la raison humaine ne puisse parvenir à connaître toutes les vérités nécessaires à l'accomplissement du devoir. Le progrès étant la loi de l'humanité, on voit la vérité s'épurer tous les jours. En commençant par le fétichisme, on est arrivé au polythéisme et au monothéisme. Chacun de ces cultes était vrai, pour l'époque où il a apparu. 2^o Après les conquêtes merveilleuses faites par la raison humaine, il ne répugne pas de croire qu'elle soit devenue moralement capable de trouver toutes les vérités de la religion naturelle. 3^o Dieu a donné aux animaux tout ce qui leur est nécessaire pour atteindre leur fin; pourquoi, à plus forte raison, ne l'aurait-il pas donné à l'homme?

On répond à ces objections : 1^o Le progrès continu n'est pas la loi de l'humanité. L'histoire constate que, parmi les peuples, il y a parfois recul et même ruine complète. Il est chimérique de supposer que la religion, ayant un ennemi constant dans la corruption de la nature, doive fatalement progresser. On ne peut soutenir, avec les déistes, que l'humanité ait commencé par le fétichisme. La Genèse, dont l'autorité historique est incontestable, nous apprend au contraire que les premiers hommes adorèrent le Dieu créateur. En dehors des livres saints, les traditions les plus anciennes contiennent l'idée d'un Dieu suprême, bien qu'associée à d'autres divinités. Cette théorie du progrès continu en fait de religion est du reste formellement démentie par l'histoire: on ne peut admettre que le mahométisme, plus récent que le catholicisme, lui soit supérieur; le panthéisme, que les incrédules modernes veulent trouver plus parfait que le christianisme, a existé en Grèce et dans l'Inde plusieurs siècles avant Jésus-Christ. La théorie rationaliste de la vérité relative de tous les cultes, suivant les époques, confond la vérité avec l'erreur, et implique le scepticisme en faisant perdre son caractère absolu à la notion du vrai. 2^o Tout en reconnaissant les conquêtes de la raison, on doit affirmer, comme l'expérience et l'histoire le proclament, que pour la masse des hommes les obstacles à une connaissance certaine et complète de toutes les vérités de la religion naturelle sont inhérents à leur condition; et que pour les philosophes plus ils se tiendront en dehors de la foi catholique, plus ils s'écarteront de la vérité. 3^o L'animal atteint sa fin par un instinct infaillible; l'homme doit atteindre la sienne par le bon usage de la liberté. La Providence a mis l'homme en état de connaître, par la Révélation, sa fin surnaturelle et les moyens surnaturels qu'il doit employer. Si l'instinct est une sorte d'indication positive pour l'animal, on peut dire que la Révélation est une autre indication apportée par Dieu à l'homme.

TABLEAU SYNOPTIQUE

LA RELIGION NATURELLE	La religion naturelle	En quoi elle consiste. Seule, elle ne constitue pas toute la vraie religion. L'histoire atteste qu'elle n'a jamais paru seule.	
	Insuffisance de la religion naturelle	Par rapport au culte	Ignorance de la raison sur la nature du culte agréable à Dieu. Variabilité du culte livré à l'arbitraire de la raison.
		Par rapport à la morale	Nécessité de motifs d'action certains et déterminés, pour accomplir pleinement la loi naturelle. Incertitude des motifs de raison tirés de la fin dernière. Impuissance des motifs de raison pour maintenir les passions.
		Par rapport à la rémission des péchés	Nécessité de se réconcilier avec Dieu après la transgression de la loi morale. Absence de moyen certain et efficace de réconciliation. — Erreur de Kant.
	Impuissance de la raison		La raison ne peut connaître la religion naturelle d'une manière certaine et complète. Il s'agit d'une impuissance morale, et non absolue. Il s'agit de la raison humaine considérée en général, et non dans tel individu. Il s'agit de la connaissance complète de toutes les vérités de la religion naturelle, et non de quelques-unes.
			Preuve expérimentale
	Difficulté de la connaître pleinement	Les peuples en dehors de la Révélation ne sont pas arrivés à cette connaissance	Peuples de l'antiquité païenne. Peuples chrétiens même en discussion les vérités rationnelles, quand la foi diminue.
			Philosophes païens
		Preuves historiques	Aucune philosophie en dehors de la Révélation n'a composé un code satisfaisant de religion et de morale. Philosophes chrétiens
	Objections		Progrès continu en fait de religion. Conquêtes progressives de la raison. Dieu doit à l'homme le moyen de connaître naturellement tout ce qu'il doit savoir.

CHAPITRE XVI

DE LA RELIGION SURNATURELLE

« Si quelqu'un dit que l'homme ne peut pas être élevé par l'opération divine à une connaissance et à une perfection qui surpasse celle de la nature, mais qu'il peut et doit, par lui-même et par des progrès continus, parvenir à la possession de toute vérité et de tout bien : qu'il soit anathème. » (Concile du Vatican. Const. *Dei Filius*, II, *De la Révélation*, can. 3.)

SOMMAIRE

I. *Notion du surnaturel.* — 1. Le naturel et l'ordre naturel. Le préternaturel. — 2. Le surnaturel et l'ordre surnaturel. — 3. Fausses notions du surnaturel.

II. *Possibilité de l'ordre surnaturel.* — 1. Absence de contradiction dans l'ordre surnaturel. — 2. Preuves de la possibilité de l'ordre surnaturel. Preuves d'analogie. Preuve tirée de la croyance universelle. — 3. Objections contre le surnaturel.

La religion peut être surnaturelle sous deux rapports : 1^o en tant que contenant des vérités accessibles à la raison, mais que Dieu a révélées, afin que la connaissance en fût certaine, prompte et universelle ; 2^o en tant que contenant des vérités qui dépassent essentiellement les forces de la raison humaine, et qui ne peuvent être connues que par la révélation divine. C'est à ce dernier point de vue que nous allons considérer la religion surnaturelle, qui n'a sa forme parfaite que dans le catholicisme.

Après avoir marqué le point de vue sous lequel nous considérons ici la religion surnaturelle, nous nous demanderons : 1^o ce qu'est le surnaturel ; 2^o si le surnaturel est possible.

ARTICLE I. — NOTION DU SURNATUREL

Pour se faire une idée du surnaturel et de l'ordre surnaturel, il faut au préalable savoir ce qu'on entend par nature et par ordre naturel.

1. Le naturel et l'ordre naturel.

1. Par *nature*, par *naturel*, nous entendons ici, soit l'essence qui fait qu'un être est ce qu'il est, soit les propriétés qui découlent de cette essence ; en d'autres termes, ce qu'un être doit rigoureusement avoir pour exister et exercer son activité en vue de la fin